

CRITIQUE ACERBE



Julie. — Comment, ma chère, cela ne vous étonne pas qu'il y ait des gens qui télégraphient sans hi ?
Emma. — Ma foi, non ! il y en a bien qui chantent sans voix !

MOSAÏQUE

Aux Etats-Unis, le service postal intérieur comprend dix classes, suivant le mode de transport des courriers.

Les services par chemins de fer ne comportent pas moins de 2,617 routes et donnent lieu à une dépense annuelle, pour le transport des courriers, de 32 millions de dollars, non compris le salaire de 8,388 employés spéciaux des postes.

Ces employés ont à classer chaque année plus de 13 millions de plis.

Le service par bateaux à vapeur comprend 170 routes, et le service des routes en comprend 267.

Le service pneumatique n'est utilisé que pour les villes de Boston, New-York, Brooklyn et Philadelphie.

Les plis sont répartis en 4 classes : la première classe comprend les lettres, cartes-postales et autres plis cachetés ; la deuxième classe comprend les journaux et périodiques ; la troisième classe, les livres, les circulaires, brochures, et la quatrième classe, tous les objets qui ne trouvent pas place dans les trois premières.

Le poids des plis de première classe transportés durant l'année a été de 60,000 tonnes et le montant des affranchissements a dépassé 64 millions de dollars. Quand au nombre des plis, il a presque atteint le chiffre de 3 milliards (2,917 millions), non compris 574 millions de cartes postales.

La distribution moyenne par jour a été de près de 10 million de plis.

Le nombre des plis de deuxième classe a été de 2 milliards environ, représentant un poids de 175,000 tonnes et une dépense d'affranchissement de \$3,400,000 seulement. Le transport des plis de cette classe est effectué à prix très réduits.

Pour la troisième classe, le nombre des plis a été de 748 millions, le poids de 35,000 tonnes, et la recette de 10 millions de dollars. Enfin la quatrième classe a donné lieu au transport d'environ 10,000 tonnes de plis, et à une recette de \$3,400,000.

Les revenus postaux ont été, pour le dernier exercice, de 95 millions, et les dépenses de 101 millions, soit un déficit de 6 millions.

Le nombre des bureaux de postes est de 75,000 et celui des employés est estimé à 200,000.

Il n'y a rien de plus intelligent que les bêtes, et rien de plus bêtes que les gens qui se croient intelligents. Témoin le fait véridique que l'on nous rapporte des chiens de Madagascar :

Il y a dans l'île de Madagascar des troupeaux de chiens qui circulent dans une agréable liberté pour vaquer à leurs petites affaires. Ces bons toutous, qui étaient, tout de suite, devenus les amis des soldats français,

ont constamment à franchir, dans leurs excursions vagabondes, les rivières de l'île marécageuse. Ils y sont attendus par d'affreux caïmans pour lesquels le chien est un inestimable régal. Il faut cependant passer l'eau.

Voici ce que font les chiens de Madagascar pour dérouter les "cocandrilles", comme disaient les troupiers. Ils se réunissent d'instinct une demi-douzaine de chiens, parfois plus, une petite meute, vont se poster au bord de la rivière et aboient tant qu'ils peuvent.

Aussitôt accourent de tous côtés les caïmans, attendant l'aubaine et laissant passer à flou d'eau, leur horrible museau. Lorsque les caïmans du voisinage sont bien réunis, les chiens partent tous ensemble au grand galop, remontant la rive, et ils vont rapidement passer la rivière à deux ou trois cents mètres en amont.

C'est une curieuse manœuvre, a dit un témoin oculaire, et nous l'en croyons volontiers. Les chiens importés d'Europe, qui ne connaissent pas ce "truc", sont infailliblement dévorés par les caïmans. Mais, comment les chiens hovas ou malgaches ont-ils inventé leur stratagème ? Comment s'en communiquent-ils la formule ? Voilà ce qu'ils n'ont dit à personne.

On peut y voir cependant une remarquable preuve de l'instinct et de l'intelligence des animaux.

Vous avez certainement entendu parler de la caféine, qui se donne souvent en injection ou en potion à nombre de malades pour les remonter et leur aider à supporter l'affaiblissement causé par la maladie. Sans doute vous êtes-vous figuré, d'après le nom, que cette caféine était extraite du café ! C'est assez logique, et le fait est que primitivement c'est ainsi qu'on la produisait ; mais on s'est aperçu que le thé en contient une proportion beaucoup plus grande, environ 2 à 3.5 pour cent, tandis que le café n'en renferme que 0.8 à 1 pour cent, et maintenant cette substance reconstituante et fortifiante est toujours extraite, au moyen de l'alcool, du thé ou des déchets de thé. Nous devons du reste faire remarquer qu'elle provient généralement de l'étranger, où on peut la produire à bon compte, alors qu'elle coûte fort cher en France, par suite des droits de douane énormes qui se payent sur le thé comme sur le café.

OMNIBUS.

CHEZ RUBANIER & CIE

Mlle Clara. — Donnez-moi une verge de ce ruban que... Mais il me semble que je vous ai déjà vu quelque part...

Le commis. — Oh ! chère Clara, c'est moi qui vous ai sauvé la vie l'été dernier au lac Ouananiche.

Mlle Clara. — C'est vrai, je me rappelle maintenant... Alors, donnez-m'en deux verges.

A PROPOS DE PARI

Jonas. — Ainsi, un jour, je pariai de manger trente perdrix dans un espace de trente jours, mais après le troisième je ne pus continuer.

Toby. — Vous étiez dégoûté ?

Jonas. — Non, les perdrix manquèrent.

PAUVRE LINOÏTE

Emma. — Quel joli bracelet ?

Clara. — N'est-ce pas ? Je l'avais acheté pour Estelle, le jour de sa fête, mais il m'a tellement plu que je l'ai gardé pour moi.

CE QU'IL N'AVAIT PAS PRIS



La dame charitable. — Tenez, mon pauvre homme, voici dix cents ! mais est-il bien vrai que vous n'avez rien pris depuis vingt-quatre heures ?
Le pauvre diable. — Pas une goutte, ma bonne dame !